

LE PROGRÈS

RHONE - JEUDI 13 OCTOBRE 2011

RENCONTRE AVEC **Élisabeth Chavelet** et **Mariana Grépinet**

« Les politiques sont épiés et ne peuvent rien laisser au hasard »

Y a-t-il encore une place pour la spontanéité des candidats dans une campagne électorale ?
Mariana Grépinet. Il y a des méthodes très artisanales. Le début de la campagne de François Hollande s'est fait avec des bouts de ficelle : il a agrégé des amis de plusieurs époques de sa vie autour de lui pour réfléchir, puis cela s'est organisé.
Élisabeth Chavelet. Tous les gestes et les froncements de sourcils des candidats sont tellement épiés qu'ils ne peuvent rien laisser au hasard. En ce sens, la spontanéité est faible. Ils gardent malgré tout leur liberté dans le discours. Ce sont dans les discours que l'on voit les vrais tribuns. Hollande, Mélenchon, se libèrent de ce qui est préparé. Ségolène Royal peut ne rien garder d'un discours concocté pendant des heures par ses plumes.

Entre les plumes, les gourous, les communicants, etc., les candidats décident-ils

encore seuls ?
EC. Ce qui fait élire un candidat est un slogan. « La Force tranquille », « Travailler plus pour gagner plus ». Ils ne décident pas seuls mais s'imprègnent comme des éponges de leur entourage, de l'air du temps. Henri Guaino a été choisi par Sarkozy car il avait trouvé l'idée de la fracture sociale pour Chirac. Les experts et les intellectuels ont une force d'influence considérable, mais à la fin les candidats choisissent souvent seuls.

La présidentielle est la rencontre d'un homme et d'un peuple. Est-ce encore vrai avec la construction de l'image autour du candidat ?

EC. Les Français ont du bon sens. Au-delà de l'image, ils voient l'homme. Certes, les candidats se construisent par l'image mais les Français choisissent in fine celui qui leur correspond le plus. Mais ce sera de plus en plus la rencontre d'un homme et d'un programme.



■ Photo DR

Votre regard sur la préparation des débats de la primaire socialiste ?

MG. Ils ont beaucoup travaillé les expressions du visage pour les débats. Même s'il n'y a pas beaucoup de plans de coupe, on voit qu'ils font attention à ne pas trop réagir, notamment François Hollande.

EC. Martine Aubry fait moins attention et ses communicants sont parfois désespérés. Quand ils lui disent « communication » elle répond « action ». Son discours est sur le fond et elle ne travaille pas trop la

forme. François Hollande s'est fait coacher par des pros de la télé mais elle refuse de le faire. Elle ne veut pas se laisser diriger. C'est peut-être l'une des raisons pour lesquelles elle est à la traîne.

La campagne 2012 se fera-t-elle sur le net ?

MG. Elle se fera beaucoup sur le net, avec les vidéos qui buzzent, la mobilisation des militants via le net : le réseau lacoopol des socialistes marche bien et il servira le gagnant de la primaire. La campagne se fera aussi sur

twitter et facebook. Même si c'est important, ce n'est pas déterminant car François Hollande a du retard sur le net et il est pour l'instant en tête des sondages.

Y a-t-il des points communs entre les premiers cercles des candidats ?

EC. Ils sont tous en admiration devant les candidats. Beaucoup leur sont dévoués corps et âme, si bien qu'ils n'ont plus de recul. Ils ne voient plus les défauts ou n'osent pas les dire à leur candidat.

Propos recueillis à Paris par Nathalie Mauret

Pour en savoir plus



Elisabeth Chavelet et Mariana Grépinet
Journalistes politiques

à « Paris Match »

« Elysée 2012 », les hommes de l'ombre, éditions Robert-Laffont, 305 pages, 19 euros.